

Bulletin Anthroposophique

JANVIER 1988

SOMMAIRE

	Page
Antienne de Noël	2
Rudolf Steiner	2
A propos du don de Noël (Gisela Reuther - Monique Durr)	3
Appel au don de Noël (Manfred Schmidt-Brabant)	3
Communication du Comité directeur (Jean Cron)	5
Quelques thèmes de réflexion en vue du prochain congrès :	
L'importance du rythme (Athys Floride)	6
Double éthérisation (Attila Varna')	6
Une Société à la fois publique et ésotérique (Raymond Burlotte)	8
La Nouvelle Jérusalem et la Pierre de Fondation (Monique Durr)	10
Rodolphe Hänni (Claire Hänni)	12
(Monique Durr)	13
Robert Lejeune - Marcelle Lejeune (Madeleine Montifroy)	14
Note de la Rédaction	14
Informations	15

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP Paris 6572 12 S. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public du mardi au samedi inclus de 11 à 17 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître au Bulletin de février 1988 devront nous être parvenues avant le 5 janvier au plus tard.

ANTIENNE DE NOËL.

"Aujourd'hui le Christ est né ; aujourd'hui le Sauveur s'est montré ; aujourd'hui sur terre les Anges chantent, les Archanges se réjouissent ; aujourd'hui les justes tressaillent disant : Gloire à Dieu dans les hauteurs, alleluia."

RUDOLF STEINER.

- "De même que pour chaque homme l'événement qui le touche individuellement se rattache au souvenir cosmique, de même l'âme reconnaît à la Noël annuelle son sens véritable lorsqu'elle conçoit la descente du Christ comme un événement céleste et spirituel dont l'action est du-rable, et comme un souvenir qui n'est point seulement humain mais cosmique. L'homme n'est pas seul à Noël à commémorer solennellement la descente du Christ, le cosmos la commémore avec lui."

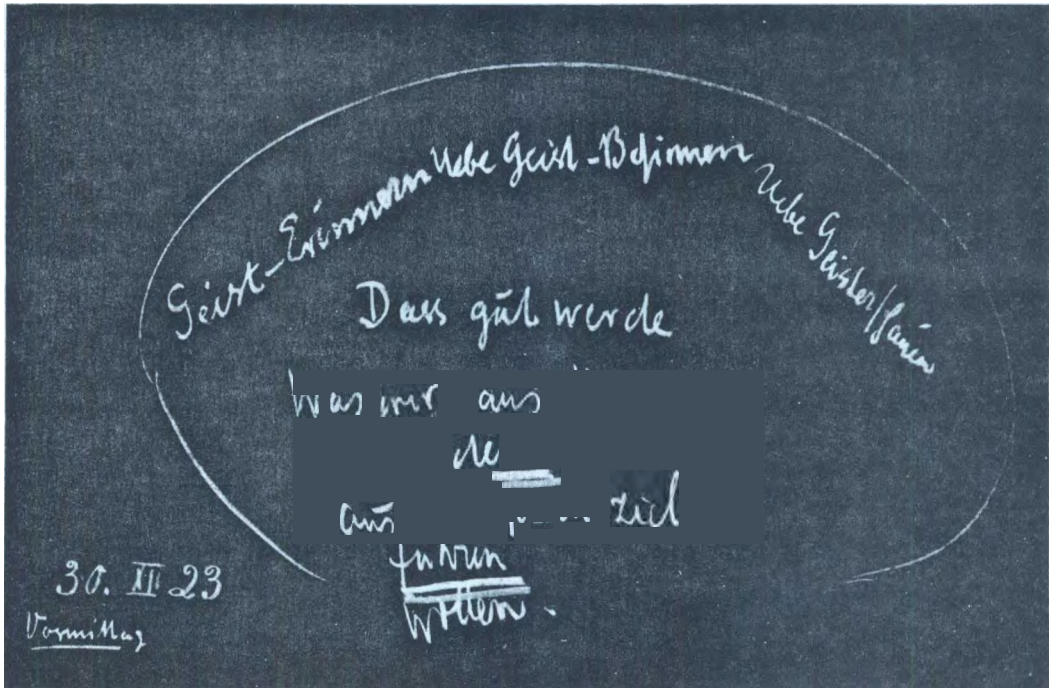
("Le Mystère de Michaël", Paris 1974, p. 82 (épuisé). In GA 26)

- "Et résumons aujourd'hui, mes chers amis, ce qui peut parler en l'être humain sous une triple forme :

Exerce la souvenance de l'esprit ...

Mais ces trois appels, seul pourra véritablement les unir dans le coeur de l'homme ce qui s'est réellement montré au tournant des âges : et dans son esprit, nous voulons ici oeuvrer et poursuivre nos efforts." (Traduction Monique Durr)

("Le Congrès de Noël", dimanche 30 décembre 1923, à 10 heures du matin. Voir EAR, Genève 1985, p. 111)



- Une des imaginations de M i c h a ë l est encore la suivante : il avance, ondoyant, dans l e c o u r s d e s t e m p s, portant la lumière du cosmos comme l'être de son être, modelant la chaleur du cosmos en signe extérieur de son être propre ; il va son chemin, à l a f o i s être et monde, ne s'affirmant lui-même qu'en affirmant le monde, conduisant vers la terre les forces qu'il puise à tous les lieux du monde.

En opposition, voici une imagination d' A h r i m a n e : il voudrait en marchant conquérir l' e s p a c e s u r l e t e m p s, il est entouré de ténèbres, dans lesquelles il projette les rayons de sa propre lumière ; plus augmente le nombre des projets qu'il réalise, plus s'épaissit autour de lui la glace ; il se déplace en tant que monde, qui tout entier se concentre en u n s e u l être, le sien, au sein duquel il ne s'affirme qu'en refusant le monde ; il se meut comme s'il conduisait avec lui les forces angoissantes d'obscur antres terrestres."

(Traduction Monique Durr) (Voir "Le Mystère de Michaël", p. 42)

Note : Le tableau de R. Steiner est reproduit d'après GA 260, "Die Weihnachtstagung...", Dornach 1985, Beilage 4, Tafel V. C'est le "rythme" du dimanche de la "Pierre de Fondation".

A PROPOS DU DON DE NOEL

On peut ressentir quelque tristesse, cette année, à ne plus trouver la signature de Gisela Reuther sous l'appel de Noël, et à se rappeler l'irremplaçable manière qu'avait la trésorière de notre Société au Goetheanum de faire de ses pensées, de ses expériences, de ses besoins, un vent stimulant, éveilleur, aussi frais et piquant qu'un matin d'hiver, aussi réconfortant pourtant qu'une rosée estivale. Gisela Reuther, qui reste membre du Comité directeur, s'est retirée cet été du poste de trésorière, dont elle portait les lourdes responsabilités depuis une dizaine d'années ; d'ici l'Assemblée générale de 1988, où un nouveau trésorier, Rolf Kerler, coopté par le Vorstand, sera présenté à l'assentiment des membres, c'est Manfred Schmidt-Brabant qui assure l'intérim. C'est donc lui qui signe l'appel qu'on trouvera ci-dessous.

Dans le Bulletin aux membres du Goetheanum (29 novembre 1987), cet appel est précédé par une lettre de Gisela Reuther aux "chers membres et amis" ; cette lettre est d'abord un message de gratitude pour l'aide que les membres lui ont apportée tout au long de son mandat, par leur engagement actif, leur amour énergique et effectif pour les besoins économiques et financiers de la mission anthroposophique.

Elle remercie aussi pour les nombreuses occasions, aussi bien joyeuses que douloureuses, que les uns et les autres lui donnèrent de saisir l'importance fondamentale pour chacun de tremper ses forces, au fil de ses expériences et de ses découvertes, dans le discernement individuel, dans l'élaboration du point de vue personnel, voire, s'il le faut, dans le renoncement à ce point de vue, possible lorsque la force engendrée par son acquisition, sa conquête, est assez grande pour reconnaître, respecter, et s'incliner devant le point de vue d'un autre.

Elle évoque ensuite les différentes formes que les stades successifs de la vie impriment au travail : le jeu à la fois sérieux et joyeux de l'enfant, l'esprit d'organisation de l'adulte, le mode plus méditatif, plus harmonisateur, de la vieillesse ; ceci, pour poser une question : n'y a-t-il pas nécessité à prêter davantage attention à ces métamorphoses, de façon à pouvoir, à partir de l'âge mûr, en modeler les phases en toute lucidité ?

Elle effleure ensuite la tension, l'usure des forces vives dues, chez un trésorier, à la surabondance des charges administratives propres au domaine économique-financier et juridique, expliquant ainsi sa propre démarche ; soucieuse des perspectives de la Société universelle et de ses tâches face au futur, elle a estimé juste de transmettre ses responsabilités de trésorière à des représentants de la génération suivante, à "des êtres humains que le destin a mûri pour des tâches de ce genre". La décision du Vorstand de faire appel à Rolf Kerler fut, dit-elle, l'accomplissement d'un souhait qui vivait dans le secret de son propre coeur.

Gisela Reuther complète ses remerciements par une prière : "Pendant cet intérim, aidez par vos actes Manfred Schmidt-Brabant à porter le fardeau des finances, aidez-le par vos dons, ouvrez et éveillez vos coeurs à ce qu'il veut vous dire dans son appel à l'offrande de Noël,

votre Gisela Reuther."

(Monique Durr, d'après "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 29.XI.1987, p. 337)

APPEL AU DON DE NOEL

Le lien direct entre les secteurs d'activité et de responsabilité et l'individualité de ceux qui s'y trouvent est, plus que dans d'autres contextes, une des conditions internes de vie pour la Société et le mouvement anthroposophiques. De nos jours, en effet, l'Esprit du progrès veut exercer son action dans tous les domaines de la vie scientifique, artistique et sociale ; mais il ne peut le faire que lorsque des êtres humains se mettent à la disposition de cette action avec les meilleures forces de leur Moi. C'est cela qui permet au monde du travail lié au faire anthroposophique de se pénétrer de vie non seulement spirituelle, mais totalement individuelle, oui, d'une vie personnelle.

Alors qu'il est de nombreux domaines où le travail est manifestement de plus en plus réceptif à cette imprégnation individuelle, c'est, sur ce plan, un renoncement extrême qu'exigent les responsabilités du trésorier de la Société anthroposophique universelle. Il lui faut tout d'abord se mettre au service de l'objectivité, qui est une donnée même des nombres en tant que tels ; recettes et dépenses, actif et passif - ces choses parlent un langage en apparence fort étranger au sentir et au vouloir

humains. Et pourtant, c'est aussi un domaine de vie où doit pénétrer l'esprit individualisé pour y exercer son action fécondante et formatrice. L'être humain qui fait des tentatives dans ce sens ne trouve ni précédents ni acquis auxquels se rattacher (comme c'est le cas pour la science et pour l'art). Ce n'est en effet qu'avec les temps présents, avec les débuts d'une anthroposophie opérationnelle, que le système monétaire et financier commence à devenir perméable à la spiritualité. Aussi y a-t-il une résistance, une dureté inhérentes à ce champ d'activité, qui en appellent constamment aux forces spirituelles les plus fortes chez l'être humain, tout en ne cessant de miner en lui les forces physiques.

Le Comité directeur au Goetheanum est rempli de gratitude devant le dévouement avec lequel Frau Dr. Cisela Reuther a pendant si longtemps investi toutes ses forces dans la fonction de trésorière. Nous reviendrons sur cette activité au cours de l'Assemblée générale de 1988, et lui rendrons l'hommage qu'elle mérite.

L'observateur attentif qui a suivi l'évolution récente de la Société anthroposophique à travers les congrès, les comptes rendus et les assemblées générales aura remarqué non seulement la croissance et l'expansion de plus en plus différenciée de la vie de la Société, mais aussi l'augmentation du nombre des appels et des tâches qui viennent du monde extérieur vers l'anthroposophie. Un grand nombre de nos contemporains, tout éloignés qu'ils sont encore de l'anthroposophie, sont néanmoins amenés par leur expérience quotidienne à espérer de l'anthroposophie de l'aide pour résoudre les questions que pose la vie pratique. Les voix critiques qui s'élèvent dans les médias et la littérature ne réussissent ni à masquer ni à fausser cette réalité, qui s'exprime par tous ces recours que des hommes adressent à l'anthroposophie. La contrepartie - car il y en a une - est une mise à contribution récemment accrue des lieux, des installations matérielles et des personnes.

Ainsi, le nombre croissant des visiteurs au Goetheanum exige une poursuite des travaux d'aménagement des salles et des équipements. L'administration du bâtiment du Goetheanum doit se préoccuper de tout ce qui concerne l'entretien de l'édifice et l'aménagement, non encore achevé, de son architecture intérieure (c'est une tâche dont il a déjà souvent été ici question) ; mais, de plus, il lui faut faire face à tout ce qu'entraîne une utilisation croissante du Goetheanum lui-même et de ses bâtiments annexes. Ce fut une grande joie que de pouvoir utiliser, pour la rencontre de travail des quelque trois cents membres responsables dans les branches et les Comités directeurs de différents pays, la salle rénovée de la menuiserie - celle-là même où s'était tenu le Congrès de Noël 1923/24. Les problèmes ne se limitent pas aux moyens de favoriser une utilisation plus économique des salles (lesquels entraînent parfois des transformations fort compliquées) : il y a aussi les incidences sur le nombre des collaborateurs, qu'il faut augmenter ; cela veut dire davantage d'emplois, davantage de dépenses. Aujourd'hui, le "monde" vient au Goetheanum, et il convient d'accueillir dignement le monde ; mais un central téléphonique à lui tout seul, cela coûte vraiment très cher, et c'est pourtant quelque chose qui correspond à des besoins qui sont actuellement considérés comme normaux, et qui serait depuis longtemps déjà nécessaire.

Ce qui est évoqué là, ce n'est encore que le cadre extérieur de ce que l'anthroposophie doit être pour le monde. Il y a aussi toutes les demandes, directes et indirectes, qui s'adressent au Goetheanum en tant que centre de recherche : que dit l'anthroposophie de la mort des forêts, du chômage, de la criminalité juvénile, du SIDA, etc. Les choses ont changé : nous ne sommes plus seuls à nous poser ces questions, le monde nous les pose, et il est là, attendant que nous mettions à sa disposition les résultats ou les méthodes découvertes par la recherche anthroposophique. Ces travaux, nous sommes en mesure de les faire, et nous avons le devoir de les faire, mais cela exige une augmentation progressive du nombre de nos collaborateurs et des lieux de travail.

Tout autant que le domaine scientifique, la vie artistique a besoin d'autres formes, d'autres réalisations. L'art se métamorphose au fil du temps dans ses formes extérieures : cela tient à sa nature même ; il n'y a pas de mise en scène, pas d'interprétation, pas de rôle qui puisse à la longue résister au passage du temps. Ainsi allons-nous, dans les années à venir, commencer un travail dans la perspective d'une nouvelle mise en scène des "Drames-Mystères", en essayant, bien entendu, de préserver et de transmettre la vie des gestes spirituels et de la mise en scène originels. Ce ne sont là que des exemples de cette infinité de facettes et d'aspects de tout un monde de travaux et de tâches, dont l'énumération complète prendrait tout un volume. Evoquons encore deux motifs en guise de conclusion.

Une des conséquences de la croissance de la Société est que les échanges entre les différents pays d'une part, entre ces pays et le Goetheanum de l'autre, sont devenus plus vivants, prenant forme de voyages. La Société universelle a ainsi atteint un nouveau degré de conscience d'elle-même. Quels en seront les effets en profondeur sur le renforcement de toutes les activités anthroposophiques ? Il est encore impossible de les évaluer. Il ne s'agit de rien moins que de poursuivre et de développer une mission confiée lors du Congrès de Noël : à savoir que les membres de Nouvelle-Zélande sachent à quoi travaillent les membres de Vienne, de façon qu'on en vienne à ne pas se contenter de savoir ce que font les uns et les autres, mais qu'il y ait un sentir et un vouloir conjoints. Là aussi, pour favoriser et élaborer cette perception réciproque, une aide financière est souvent nécessaire.

Et pour finir, un coup d'oeil sur la situation économique de tous ceux qui travaillent au **Goetheanum**. Nos collaborateurs s'attendent, en toute connaissance de cause, à recevoir des appointements qui sont loin d'être à la hauteur de ce qu'ils seraient autrement dans leur milieu social, la Suisse, ils ne peuvent pourtant pas faire autrement que de se procurer ce qui leur est nécessaire pour vivre au niveau ordinaire des salaires, et qui suivent la hausse annuelle. Ces dernières années, le Goetheanum n'a pas toujours été en situation d'adapter les salaires de ses collaborateurs au renchérissement annuel, à tel point qu'il en résulte une baisse constante des revenus. Nous essayons par le truchement d'un fonds de solidarité de rendre moins brutales les situations particulièrement difficiles, telles que des dépenses médicales inattendues. Mais ce fonds, il faut bien qu'il soit, lui aussi, constamment réapprovisionné.

Le Goetheanum doit donc sa vie à l'enthousiasme et au dévouement que ses collaborateurs puisent à l'anthroposophie ; il la doit aussi à la confiance qu'il a dans le support et l'aide des forces de tous les membres.

Pour le Comité directeur au Goetheanum,
avec le souhait que le
temps de l'Avent et de Noël soit plein de grâce

Votre Manfred Schmidt-Brabant

("Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 29.XI.1987, pp. 337 sv.)

Indications pratiques concernant le Don de Noël :

Nous prions de bien vouloir porter sur le chèque les indications suivantes :

- Don de Noël au Goetheanum
- Adresse complète du donateur

Les paiements à la Société anthroposophique universelle peuvent être effectués :

- par virement postal (à l'ordre de : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, compte chèque postal : Bâle 40-5080-9) adressé au Centre de Chèques Postaux de l'expéditeur, ou :
- par tout mode de règlement à l'ordre de : Société Anthroposophique en France, qui transmettra.

COMMUNICATION DU COMITE DIRECTEUR

Les membres du Comité directeur (15 présents) se sont réunis le 21 novembre à Paris sous la présidence de Monsieur Varnai.

La prochaine Assemblée générale aura lieu le dimanche 20 mars 1988 à Valence, dans le cadre du Congrès des 19-20 mars au Centre de l'Epervière, 26000 Valence. A cette occasion, des invitations seront faites au Comité directeur de Dornach et à des personnalités des pays européens.

La réunion du Comité directeur du 17 janvier 1988 aura lieu à l'Atelier Rudolf Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris 6ème (Métro Vavin), de 10 h à 16 h 30. Les responsables de branches et de groupes visant à devenir ultérieurement des branches, ainsi que les trésoriers des branches, sont invités à y participer. Les personnes concernées sont priées d'annoncer leur participation par écrit au Siège de la Société.

Pour le Comité directeur
Le Secrétaire
Jean Cron

QUELQUES THEMES DE REFLEXION

EN VUE DU PROCHAIN CONGRES DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPIQUE EN FRANCE (19-20.III.88)

L'importance du rythme

"Le rythme remplace la force". Cette sentence, citée par Rudolf Steiner en rapport avec le développement spirituel, nous situe d'emblée l'importance du rythme dans l'activité méditative.

Si la méditation, la concentration sur un contenu mantrique, crée de la substance, le rythme multiplie cette substance et en assure la protection. C'est ainsi qu'à la fin de l'exposé sur les 6 exercices complémentaires, Rudolf Steiner souligne qu'eux seuls garantissent les résultats du travail spirituel et "paralyser" les forces contraires, qui nécessairement interviennent pour détruire la jeune substance en création. Et ces exercices sont présentés comme un exemple d'activité rythmique du travail spirituel.

Il est mieux de consacrer **régulièrement** un moment court, mais répété, à la méditation, que d'y plonger, sans rythme, de longs instants. Il est plus fructueux de travailler chaque jour quelques minutes le Calendrier de l'âme, que de le méditer 1 heure de temps en temps.

De même les 8 exercices du sentier octuple épousent les jours de la semaine dans un rythme septénaire. Les 6 exercices se lient au rythme du mois, puisqu'il faut pratiquer chaque exercice un mois, soit environ 4 semaines.

L'activité rythmée donne une forme harmonieuse aux organes de perception spirituels, aux fleurs de lotus. "Médite le quoi, encore plus le comment." Cette phrase de Goethe souligne la même réalité : le q u o i de la substance méditative doit être obtenu par le c o m m e n t du rythme.

La concentration méditative donne naissance à la Lumière intérieure, dans l'intimité du JE méditant. Elle est obtenue par l'activité du vouloir. Mais ce vouloir doit se lier aux forces du coeur de celui qui médite. C'est en portant sur la pulsation du rythme la force du vouloir que l'équilibre harmonisera le travail. Lumière dans le penser, feu de la volonté, et rythme du coeur-poumons, tels sont les TROIS qui s'unissent en UN dans un développement spirituel sain. Notre civilisation du XXème siècle est ennemie de cette harmonie, car elle a-rythmiser notre vie, ou encore dé-rythmiser la journée, la semaine. Non pas l'individu seulement, mais également une communauté qui s'efforce vers l'esprit doit cultiver l'élément rythmique, sous peine de voir ses efforts rester vains et se disperser, s'évanouir, comme l'eau **jetée** sur le sable, qui disparaît, absorbée par les espaces entre les grains.

La Pierre de Fondation en est l'exemple le plus frappant. Lors du Congrès de NOEL, Rudolf Steiner l'a présentée dans sa totalité le 25 décembre 1923 ; puis, tout au long du Congrès, jour après jour, il l'a organisée en rythmes pour la semaine. Ainsi, on peut la travailler de ces deux manières, créant une Communauté construisant le Temple de l'avenir.

Athys Floride

Double éthérisation

Les considérations suivantes cherchent à établir des relations entre les processus de métamorphoses psycho-physiologiques et la vie de la Société anthroposophique.

La Physiologie occulte nous enseigne de la manière la plus concrète comment l'esprit s'y prend pour créer le corps. Il recourt aux processus de transformation (métabolismes) qui agissent dans un être vivant grâce aux rythmes.

Ainsi, pour se réaliser, l'esprit ne peut se passer de la forme, laquelle est l'oeuvre d'entités spirituelles formatrices.

La forme est conçue et préparée dans le monde suprasensible, puis édiflée dans le monde phénoménal. Là, une certaine rencontre s'effectue entre "les forces réalisant la forme humaine (...) comme venues de l'autre côté", et "les forces que l'homme développe lui-même au sein de sa forme corporelle." (Rudolf Steiner, "Physiologie occulte", Prague 1911, Genève 1978, p. 114)

Des formes de rencontre existent à tous les niveaux de la nature humaine.

À l'intérieur de son être, "... en abordant un organe, le flux substantiel tout entier rencontre comme une résistance. Il ne peut rester ce qu'il est, il doit se transformer ..." (p. 109)

Et vers l'extérieur de son être, vis-à-vis de son environnement, "... l'homme doit être en mesure ... d'aborder directement le monde extérieur avec l'instrument de son Moi. Il lui faut donc, sans cesse, relier son organisme au monde extérieur. Sans quoi, cet organisme ne serait qu'isolé, replié sur lui-même ..." (p. 84)

Et quel est cet "instrument du Moi" au creuset duquel les mondes extérieur et intérieur se touchent directement ?

Il est évident qu'il s'agit du sang.

Le sang véhicule les informations venues des deux cosmos, mais la véritable rencontre d'entre les deux **mondes** ne peut s'effectuer que dans l'organe des échanges par excellence qu'est le cœur.

C'est là que se déroule la mutation des essences en leur quintessence, c'est-à-dire l'éthérisation du sang du cœur. Mais il existe, en fait, une double éthérisation dans la nature humaine, que nous pourrions qualifier de type "vertical" et "horizontal". Ce dernier s'occupe, par exemple, à transformer les substances en forces vitales (vitamines), tandis que le premier permet la compénétration des expériences de l'âme. Dans ce cas particulier, le courant du sang éthérique humain monte à la rencontre du courant éthérique du cerveau qui descend vers le siège du système rythmique. Le courant descendant peut - depuis le Golgotha - être transcendé par l'action du sang éthérisé du Christ - Jésus.

Lors du Congrès de Noël, Rudolf Steiner fait passer l'École ésotérique de Michaël du non-manifesté à la création. Il lui donne forme dans la nouvelle Société anthroposophique universelle à laquelle il unit sa substance et son destin (le cœur est l'organe par excellence des échanges, mais aussi celui qui transporte la somme des expériences des incarnations précédentes).

L'engagement de l'anthroposophe vacille constamment entre le pôle de l'individualité, où il se tient, et le pôle social qu'il devrait édifier sans cesse. Il rencontre évidemment des résistances en lui-même et en dehors de lui. C'est grâce à ces résistances que le Moi s'efforce à se rendre conscient tout en voulant s'affirmer. C'est à ces instants que toutes sortes de dangers le guettent, tels que l'hyperindividualisme qui isole et l'activisme qui disperse (dans les multiples domaines du courant culturel).

Il nous a été possible d'entrevoir l'existence de plusieurs types d'éthérisation : horizontal et vertical. L'anthroposophe les exerce aussi. Pour autant qu'il se rattache, à titre individuel, à l'École ésotérique, il se trouve dans l'axe vertical. Par les autres formes de rapport (de personne à personne, de groupe à groupe, etc.), il s'insère dans le courant horizontal.

Si, dans le sens vertical, l'homme ne construit pas à partir de lui-même un sang éthérique nouveau en puisant dans les forces éthériques du Christ - présent en son cœur -, alors, les courants éthériques, se s courants éthériques se repoussent et se combattent dans les deux sens de l'axe vertical.

À ce plan, un nouveau mouvement pendulaire fait son apparition. Il passe du Christ à Michaël et de Michaël au Christ. Le rythme équilibré de ce **mouvement**.

élabore la communauté dont les liens reposent sur le sang éthérique du coeur. Une telle communauté prépare la nouvelle humanité de Michaël.

Il nous appartient de nous libérer des forces retardataires des liens du sang qui cherchent par tous les moyens (et il n'en manque pas) à nous séparer tant au niveau de la personnalité qu'à celui des groupes.

(Littérature conseillée : Rudolf Steiner, "Physiologie occulte", Editions Anthroposophiques Romandes, Genève 1978, notamment les 4ème et 5ème conférences ; "L'éthérisation du sang", Bêle 1911, édition disponible, Les Trois Arches, Chatou 1987)

Attila Varnai

Une Société à la fois publique et ésotérique

La vie repose sur des contradictions, et qui veut éliminer les contradictions élimine la vie, disait Rudolf Steiner. Une des plus grandes contradictions à laquelle tout membre de la Société anthroposophique est amené à faire face, c'est que cette Société doit être, d'une part, un organisme entièrement public et, d'autre part, receler en son sein une Ecole ésotérique. Examinons d'abord le premier aspect . celui de l'ouverture.

Toute personne, quelles que soient sa manière de penser, sa conviction religieuse, sa conception du monde, etc., doit pouvoir non seulement devenir membre, mais aussi se sentir chez elle dans la Société anthroposophique. Point n'est besoin, pour en faire partie, d'adhérer à priori à certaines idées, d'accepter une certaine vision des choses, de pratiquer un certain mode de vie, encore moins de renoncer en quoi que ce soit à ses convictions antérieures. (Il est dommage que l'on fasse si souvent la confusion entre "anthroposophe" et "membre de la Société anthroposophique".)

Il existe, parmi les membres de la Société, de fervents catholiques, des bouddhistes, des musulmans, des athées, aussi bien que des disciples de la science spirituelle qui pratiquent sérieusement et régulièrement les exercices de "L'initiation" ou "La philosophie de la liberté". Il est très grave de présenter l'anthroposophie comme s'il s'agissait d'un contenu qui existerait en soi, un ensemble de notions et de pratiques qu'il faudrait admettre ou appliquer pour pouvoir entrer dans cette communauté.

Rudolf Steiner s'exprime à ce sujet sans **ambiguïté** : "Il faudrait vraiment s'efforcer de montrer clairement au monde la différence du mouvement anthroposophique par rapport à d'autres mouvements : son caractère entièrement ouvert, sans parti pris, son absence de préjugés et de dogmes, le fait qu'il veut être uniquement une méthode d'expérience de l'humain en général et des phénomènes du monde en général." (19 août 1923. In : "Rudolf Steiner und die Zivilisationsaufgaben der Anthroposophie", Dornach 1943, p. 114)

Pour satisfaire à cette exigence, il est important que les concepts que l'on utilise soient aussi **transparents** que possible. Toute phrase, toute idée que j'exprime sans prendre soin de la rendre transparente a un caractère dogmatique. Je suis dogmatique chaque fois que j'affirme une chose sans la comprendre entièrement, chaque fois que je veux transmettre à quelqu'un d'autre, d'une façon ou d'une autre, des "vérités" sans lui donner les moyens de les penser entièrement. Une pensée transparente aide l'esprit de l'autre à se tourner vers la réalité de la chose, elle lui permet de penser **par lui-même** la vérité : elle le conduit à faire sa propre expérience. Notons que les livres écrits de Rudolf Steiner sont tous rigoureusement fidèles à cette exigence de transparence. Ce n'est pas toujours le cas, loin de là, pour les conférences, qui s'adressaient à des personnes données, ayant souvent tout un vécu commun.

Mais lorsqu'on souligne ainsi le caractère public et ouvert que devrait toujours avoir la Société anthroposophique, il faut en même temps insister sur le fait que l'on ne peut pas y faire n'importe quoi. Et là nous touchons l'autre aspect : celui de l'Ecole ésotérique, l'Université libre.

Dans la Lettre aux membres du 17 février 1924, Rudolf Steiner écrit : "on ne saurait admettre que la Société anthroposophique soit là uniquement pour offrir à tel ou tel membre l'occasion de trouver une tribune pour ses idées personnelles ; la Société doit être le lieu où l'on cultivé l'anthroposophie. Tout le reste peut être cultivé en dehors de ce cadre. La Société n'est pas faite pour cela." (In "Le Congrès de Noël", Genève 1985, p. 162)

La tâche d'un travail de branche, c'est d'abord de travailler en profondeur, de créer un espace spirituel objectif où les âmes puissent réellement se rencontrer. Cet espace, tissé librement par ceux qui travaillent ensemble en cultivant une vie de l'âme qui se fonde sur une véritable connaissance du monde spirituel, offre à l'anthroposophie une coupe dans laquelle elle peut prendre vie. Car l'anthroposophie a absolument besoin, pour vivre sur terre, d'être constamment revivifiée par des âmes humaines qui cherchent ensemble son essence agissante. Sinon elle se dessèche et meurt.

"Que vous lisiez une conférence pour ensuite en parler, ou que vous ayez travaillé ensemble des choses sur lesquelles vous échangez ensuite librement : ce qui importe au plus haut point lors du travail de branche, c'est le comment ! Ce qui compte, c'est l'état d'esprit, c'est la véracité intérieure, c'est la dévotion à l'égard de l'anthroposophie", dit Rudolf Steiner en 1919 à un responsable de branche qui lui demandait conseil sur la manière de mener une réunion de branche. Et il ajoute : "Soyez toujours conscient du sérieux sacré de la tâche dont vous vous êtes chargé. Anthroposophie est une chose dangereuse lorsqu'on y pénètre sans ce sérieux. Pensez-y toujours ! Il en va de l'avenir de l'humanité." (Adelheid Petersen, "Rudolf Steiner über Vortragstätigkeit und Zweigarbeit", in "Erinnerungen an Rudolf Steiner", Stuttgart 1979, pp. 232 à 238 : pp. 235, 237)

La tâche de la Société anthroposophique est d'ouvrir les voies à la perception des réalités spirituelles. Le sérieux dont il est question implique que tout ce qu'on y prononce le soit dans la perspective que toute question ou réponse, toute parole prononcée, permettent une expérience spirituelle directe et authentique. A la fin de la Lettre aux membres du 13 juillet 1924, on peut lire : "Ainsi, dans le travail des membres voulant être actifs, la Société anthroposophique peut devenir la vraie école préparatoire à l'école initiatique." (In "Le Congrès de Noël", p. 2.10)

Dans le livre "Théosophie", on trouve décrit comment l'âme ouvre ses portes dans deux directions : vers le corps et vers l'esprit. Elle est comme le tronc de l'arbre qui, d'un côté, s'enracine dans la terre et de l'autre fleurit dans la lumière. De même, la Société anthroposophique est l'organisme médiateur qui relie le monde dit extérieur et l'Ecole ésotérique. Elle doit être, d'un côté, entièrement présente sur la place publique, de l'autre côté, école préparatoire à l'expérience spirituelle la plus intime.

Comment réaliser cela ? C'est une énorme question à laquelle chacun de nous est confronté. D'abord en soi, car chacun de nous participe à sa façon aux trois niveaux, comme il a un corps, une âme et un esprit, et puis ensemble, en tant que Société. Peut-être le début d'une réponse réside-t-il dans le fait que chaque membre de la Société anthroposophique, quelles que soient ses convictions par ailleurs, veut à sa manière participer à un tissu de relations humaines qui n'est en rien déterminé par des raisons extérieures (familiales, professionnelles, etc.), mais qui répond à un appel retentissant au plus profond de son être : ne pas rester tel qu'il est, mais progresser ..., et pour cela il a besoin des autres.

Raymond Burlotte

LA NOUVELLE JERUSALEM ET LA PIERRE DE FONDATION :

propos sur la notion d'architecture sociale

THE NEW JERUSALEM

And did those feet in ancient time
Walk upon England's mountains green ?
And was the holy Lamb of God
On England's pleasant pastures seen ?

And did the Countenance Divine
Shine forth upon our clouded hills ?
And was Jerusalem builded here
Among these dark Satanic Mills ?

Bring me my Bow of burning gold :
Bring me my Arrows of desire :
Bring me my Spear : O clouds unfold !
Bring me my Chariot of fire.

I will not cease from Mental Fight,
Nor shall my Sword sleep in my hand
Till we have built Jerusalem
In England's green and pleasant Land.

LA NOUVELLE JERUSALEM

Vraiment, ces pieds ont-ils jadis
Marché sur la verte Angleterre ?
Et le très saint Agneau de Dieu,
Le vit-on paître en Angleterre ?

Brillait-elle, la Divine Face,
Sur nos côteaux ennuagés ?
Fut-elle bâtie, Jérusalem, ici
Parmi les noires Usines de Satan ?

Apportez-moi mon Arc en or incandescent ;
Apportez-moi mes Flèches de désir ;
Apportez-moi ma Lance ; ô nuages, ouvrez-vous !
Apportez-moi mon Char de feu.

Je ne veux pas cesser la Bataille Mentale,
Ni laisser mon Epée s'endormir en ma main
Avant que nous ayons bâti Jérusalem
Sur le sol vert et gai de l'Angleterre.

(Essai de traduction)

Albion - ce mot évoque pour maint Français la "perfide Angleterre" ; peut-être tout simplement parce que les descendants des Gaulois qui, bien avant Astérix, l'avaient nommée "la blanche" (du latin albus) au vu des falaises calcaires de Douvres, visibles par temps clair de notre Cap Gris-Nez, furent un jour obligés de reconnaître à la fois l'extrême variété géographique des Iles Britanniques et leur humiliante erreur. On pourrait en déduire que la méfiance justifiée du Français, dont témoigne ce qu'une romancière contemporaine appelle "L'ère du soupçon", est en l'occurrence l'envers de sa confiance justifiée en la validité de son propre point de vue ; ce serait pourtant, comme disent les Anglais, sauter vers une conclusion, selon une logique de coq gaulois, fier et doré, ferme car empalé, et pourtant girouette, et faire preuve d'un bel esprit de clocher.

Pour le poète, peintre et graveur William Blake - né le 28 novembre 1757, mort le 12 août 1827 - Albion est tout autre chose : un symbole de l'homme universel, l'aube (alba en latin) possible d'un Homme nouveau, capable de cet acte "blanc" vierge, ce vivace fruit d'un retournement conscient, cette expression sacrificielle audacieuse du combat mental de l'âme de conscience, qu'est en réalité un acte humain libre. England est alors, pour Blake, imaginativement parlant, le terrain d'une lutte à mort (ou à vie) entre, d'une part, les fruits secs d'une logique de la nature-matière (le fameux matérialisme anglo-saxon, devenu anglo-américain, avec ses usines et ses banques, ses cartels et ses groupes de pression antagonistes, économiques et syndicalistes), entre la nécessité fondée sur les lois de la nature, le déterminisme de ce que Rudolf Steiner appelle le monde oeuvre, les pensées mortes, et, d'autre part, la force rédemptrice de la pensée vivante s'accordant à l'esprit du temps, de ce que Rudolf Steiner appelle la pensée de Michaël. William Blake voyait des êtres vivants dans les choses, les concepts, les situations, les noms : d'où son emploi des majuscules. La logique abstraite soumise au principe de causalité, il y voyait "les Filles de Mémoire" ; les forces qui peuvent et doivent les vaincre pour les transformer, ce sont les "Filles d'Inspiration". Le principe thérapeutique et salutaire, c'est, quasiment synonymes, "Imagination" et "le Rédempteur".

"Nuit sombre et inconnue, indéfinie, sans mesures et sans fin,
Philosophie abstraite, adversaire acharnée de l'Imagination
(Qui est le Corps Divin de Jésus, le Seigneur, béni à tout jamais)."
("Jérusalem")

Le fruit et l'expression d'une architecture sociale, la cité visible à construire par les hommes, il l'appelle Jérusalem. Mais Jérusalem ne peut pas être le fait d'une décision abstraite d'architecture sociale, pas plus que la chaleur ne peut venir d'un poêle auquel un groupe de personnes qui ont froid se contente d'ordonner de chauffer. Elle ne peut être que le signe extérieur de la cité invisible créée de haute lutte par "the mind", un penser-vouloir, un mental agissant. (Si les Allemands ont l'intraduisible "Gemüt" - voir par exemple "Triades" XXXI, n° 1, automne 1983, pp. 57 sv. -, les Anglais ont l'intraduisible "mind", différent de "spirit" ; que le français ait tendance à faire de l'esprit une bonne à tout faire - y compris amuser le public - peut être matière à réflexion, comme peut l'être par ailleurs la pudeur anthroposophique française qui recule devant l'emploi insistant et manifestement spécifique que fait Rudolf Steiner des mots "intelligence", "intellect", "intellectualité", par exemple dans "Le Mystère de Michaël", et qui réserve l'intelligence à Michaël et l'intellectualité à Ahrimane d'une manière tout arbitraire ; on pourrait trouver là l'enjeu passionnant d'un combat personnel avec le génie, ou l'ange, de la langue française !) - Et cette invisible cité du mental, c'est, pour Blake, la Nouvelle Jérusalem. Construire Jérusalem sur l'amène sol vert de l'Angleterre, c'est la tâche de l'humanité tout entière ; c'est s'élever du degré de l'âme de conscience à celui de l'âme imaginative.

Le célèbre et populaire poème ci-dessus, "The New Jerusalem" (voir "Triades" XXVI, n° 3, printemps 1979), au rythme de chevaux apocalyptiques dans les deux premières strophes, émerge d'une série de quatre questions où se concentre peu à peu un courroux cosmique et visionnaire, soulevé par le phénomène contemporain de la révolution industrielle ; dans la ténébreuse image des "Moulins Sataniques" se sont inversés le vouloir créateur (les pieds qui marchent), l'astralité purifiée (le saint Agneau de Dieu), l'intelligence rayonnante (la Divine Face) de la légende dorée de Glastonbury (l'enfant Jésus, la Vierge Marie, et Joseph d'Arimatee, en visite en Angleterre pour chercher de l'étain, métal de Jupiter, dans les mines de Cornouailles, non loin de Tintagel). Les questions créent un seuil, où apparaissent d'abord des êtres sataniques : le cercle vicieux, broyeur, où l'homme en vient à douter de sa qualité d'homme devant la puissance abrutissante, haineuse, terrifiante, atomisante, du robot qu'il a, en fait, secrété. Soudain, dans la troisième strophe, le rythme s'inverse au début de chaque vers, en un acte accentué de volonté individuelle ; et, au lieu de fermer les yeux devant l'horreur de la vision, dans une secousse qui fait comme trembler la terre dans ses entrailles infernales, le questionneur s'engage personnellement et, comme s'il voyait poindre le feu de la Pentecôte au fond de l'abîme terrifiant que ses questions ont ouvert devant lui, il exige du ciel les armes solaires "mentales" qui lui sont personnellement dues : le courage, le feu, l'agir - "mon Arc et mes Flèches, ma Lance et mon Char" : les armes de la connaissance de soi, les fondements de l'agir libre, de la cité future. C'est comme si Job, du fond de sa misère personnelle accrue par l'aveuglement doctrinaire et la pusillanimité défaitiste des autres, obligeait le ciel à s'ouvrir pour mettre à sa disposition les armes efficaces et le char d'Elie, non pas pour l'emporter vers les hauteurs célestes, mais pour se battre ici-bas, avec les forces cosmiques divines, pour les forces cosmiques divines, avec les Hiérarchies pour l'avenir du monde ; avec la lance devenue épée de Michaël pour un globe nouveau : Jérusalem. Et c'est la dernière strophe.

Un des aspects extraordinaires de ce court poème est le rôle qu'y jouent les temps : le temps de la mémoire (le passé), le temps de la prière-décision (l'impératif), le temps de la voyance prophétique (le futur), le présent en tant que tel n'apparaissant que sous la forme d'une présence, d'un tableau : ici, ces Usines Sataniques, et du quadruple impératif (Apportez-moi).

L'examen des mots-sujets fait apparaître un autre aspect du poème. Des images, d'abord : ces pieds, le saint Agneau de Dieu, la Divine Face, Jérusalem. Puis les impératifs, qui masquent le sujet tout en lui donnant force : celui qui, impérieux, "impère", ordonne ; c'est l'auteur, le demandeur, moi. Dans le dernier quatrain enfin, en tête, vient I, Je - Je veux (I will), pour finalement conduire au nous (we) des bâtisseurs de la future Jérusalem ; et la tension, qui était montée jusqu'à la pointe extrême du I, du Je, s'apaise en une activité sereine, communautaire, positive, efficace, d'architecture sociale.

Le poème de Blake est tiré des Livres Prophétiques ("Milton", 1804). L'emploi des temps, des formes verbales, des pronoms personnels, n'y est assurément pas gratuit. Et cet aspect grammatical peut éveiller dans l'âme un écho étrange, vibrant. Faut-il n'y voir qu'émotion subjective, ou se rappeler que parmi les sept arts libéraux, la grammaire faisait partie du trivium correspondant au ciel ? De l'anthroposophie, on peut apprendre qu'elle correspond à la parole écrite en tant que corps du langage, qu'elle est en rapport avec l'imagination, le vouloir, le Saint-Esprit, qu'elle est la base de la poésie, qui en est la métamorphose, et que Rudolf Steiner a mise en relation avec le moi-esprit. Ne faut-il que s'indigner ou sourire quand on s'aperçoit que les temps modernes en ont fait d'une part quelque chose de haïssable parce que contraignant, d'autre part une vertu cinématographique, "glamour", l'éclat, le charme ensorceleur ? Le chemin - il conviendrait de l'approfondir - que propose la grammaire dans "The New Jerusalem" se révèle analogue à celui auquel appelle notre "Pierre de Fondation", où l'on peut très humblement, très pratiquement saisir, à travers l'emploi subtil des temps et des pronoms personnels, le long chemin d'exercice solitaire (exerce ...) qui peu à peu devient connaissance de soi, connaissance de la nature humaine-cosmique-divine, et permet la prière aux êtres divins cosmiques (faites ...), le long chemin à faire avant que notre vie, notre sentir, notre penser personnels puissent devenir vrais (tu vivras en vérité), et que l'exercice personnel puisse, par grâce, s'incorporer comme membre participant au devenir juste et bon voulu par le Christ-Soleil en soi. Un long, très long chemin aussi avant que le "tu", que l'âme humaine s'adresse à elle-même, puisse, enfin, s'épanouir en "nous". Peut-il le faire autrement que par la force et la grâce de celui qui, loin de s'exclure pour s'affirmer, lorsqu'il s'affirme affirme aussi le monde ?

Monique Durr

RODOLPHE HÄNNI

21 octobre 1912 Köniz (Suisse) - 10 juillet 1987 Balaruc-les-Bains (Hérault)

Le 10 juillet dernier, dans l'après-midi, Rodolphe Hänni, mon mari et compagnon de 37 années de vie, a été enfin rappelé dans les mondes spirituels, après une maladie longue, pénible, inexorable : la maladie d'Alzheimer, souffrance indicible pour le malade, énigme, semble-t-il, indéchiffrable pour l'entourage.. L'être humain atteint de ce mal fait à rebours le chemin merveilleux des acquisitions des trois premières années de la prime enfance, dues à Celui qui dit : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie" : l'orientation dans l'espace et la marche verticale, le langage, la pensée conceptuelle, perdant la maîtrise de ces acquisitions, l'une après l'autre, en commençant par celle de la pensée, puis du langage, enfin de la marche et de la station verticale.

Quel peut être le sens de cette maladie ? Quelle peut être la signification de ces trois dernières années de sacrifice et de grâce, accordées à Rodolphe Hänni, après qu'il eut atteint l'âge d'un homme, 72 ans, - lui, dont les rythmes, petits ou grands, s'accordaient toujours harmonieusement avec ceux de la Terre et du Cosmos ? Rodolphe Hänni avait voué sa vie au service de la Terre, à l'agriculture bio-dynamique, et témoignait, en toute circonstance, de son adhésion totale, par toutes les facultés de son âme, à l'enseignement de Rudolf Steiner. On peut se demander s'il existe un lien entre les directives de travail qui nous viennent du Goetheanum

cette année et le fait qu'elle soit aussi celle de sa mort. On peut se demander s'il n'invite pas les siens, ses amis, ses proches à travailler, entre autres, la première conférence de l'ouvrage "Les guides spirituels de l'humanité", paru en 1911, aussi dans l'éclairage que peut en donner le chemin fait par lui, si manifestement à rebours, à la fin de sa vie terrestre.

"Amen, je vous dis : si vous ne retournez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas au royaume des ciels." (Matthieu 18,3 ; traduction d'André Chouraqui)

"Ja, ich sage euch, wenn ihr nicht innerlich umkehrt und das Wesen des Kindes in euch belebt, werdet ihr den Zugang zum Reich der Himmel nicht finden." (traduction d'Emil Bock)

Claire Hänni

Quelle nostalgie, quelle certitude, cachait pour Rodolphe Hänni le nom de la maison méridionale où il devait vivre ses dernières années terrestres, de ce havre dont, vers la fin, il disait à sa femme : "on a bien fait de venir ici" ? Le Mas Athéna : il se cache dans un paysage de maquis pierreux à flanc de colline, un peu à l'écart de Venasque, dont un vallon encaissé le sépare sans le cacher à la vue, qui s'étend aussi vers les plaines du Comtat. Le mas est entouré de verdure, d'arbres, de fleurs. En contrebas poussent des cerisiers. Venasque, entre Pernes-les-Fontaines et l'abbaye cistercienne de Sénanque, non loin de Carpentras : un petit village perché au sommet d'un éperon rocheux dont le coeur secret semble être un mystérieux baptistère octogonal - ancien temple de Vénus, disent certains - et qui semble avoir sa secrète contrepartie en contrebas, au fond d'un vallon écarté, dans l'ermitage de saint Gens, un saint provençal ni plus ni moins obscur, comme on dit, que saint Siffrein (le nom viendrait de Siegfried), le patron de Carpentras, qui fut d'abord enterré à Venasque : il en aurait été le dernier évêque mérovingien.

Pour le villageois auquel le visiteur demandait son chemin, le Mas Athéna, c'était "la maison du Suisse". Ainsi s'exprimait plus qu'une donnée biographique (Rodolphe Hänni était né à Köniz près de Berne) ; on percevait, dans la tonalité respectueuse, le sentiment que le Suisse était, au sens noble des termes, un serviteur, et un "estranger" : un être humain indépendant, à part entière, identifiable mais non malléable, un homme avec son quant-à-soi, sa discrétion, son inébranlable intégrité, sa force de cohérence, sa conviction. Quelques dizaines d'années plus tôt, à La Sourdière, Simone Frère avait vu en lui un homme "venu de l'âge de la pierre" : peut-être disait-elle, d'un autre point de vue, la même chose que le villageois provençal. Rodolphe Hänni avait quelque chose à défendre, quelque chose à représenter, et sa certitude volontaire était si profonde qu'il pouvait la porter avec rectitude, élégance, et naturel : elle parlait pour lui, elle agissait en lui et par lui ; il n'avait pas à se mettre lui-même en avant ; il savait ce qui était juste et cela suffisait : il le faisait. Il savait dresser et ordonner les pierres, les porter, trouver leur place juste, les faire parler, comme il savait faire jaillir la vie du sol, écouter parler les rythmes de la nature, veiller sur l'animal, dialoguer avec l'invisible.

La vie de cet homme fut aussi une quête, celle d'un chevalier errant, d'un chevalier d'aventures, courageux, audacieux, fier, courtois - insoumis là où il ne voyait pas de justesse à la soumission. Quelle pierre cherchait-il, cet homme de pierre, courant le monde, s'attachant provisoirement aux grands espaces de l'Argentine, aux plantations de café, aux mines d'or et de diamant en Afrique ?

L'image qui demeure, pour celui qui ne l'a connu que déjà très malade, est celle d'une tension vers la verticale, d'un engagement sans compromis, d'un noyau intouchable, d'une authenticité quasiment hiératique - et, paradoxalement, d'une sourde interrogation. Quel était le point d'ancrage, quel était le fil directeur ? On voit Claire, sa femme d'origine grecque, et leurs cinq enfants, dont le plus jeune, Christian, devait l'attendre de l'autre côté du seuil qu'il avait passé un an avant lui. Et on voit l'anthroposophie de Rudolf Steiner ; il l'avait rencontrée à l'âge de vingt-et-un ans, et sa fidélité était comme inéluctable, car - oui - "c'était cela", et cela rencontrait un courant qui montait à la fois de la

terre et du plus profond de lui-même avec tant de force que sa conviction en faisait un inconditionnel de Rudolf Steiner. Il n'éprouvait pas vraiment le besoin d'élaborer par une pensée systématique ce qui était pour lui une évidence lorsqu'il le lisait ou l'entendait. L'enseignement de Rudolf Steiner, il en fit la preuve en artiste, en serviteur, et en maître, par la culture aimante, dévouée, experte de la terre. Car en Rodolphe Hänni, c'est aussi le pionnier de l'agriculture bio-dynamique en France qu'il importe de saluer, dont il importe de cultiver la mémoire.

Dès 1935, il avait fait un stage auprès de Ehrenfried Pfeiffer, en Hollande. De 1947 à 1950, il travaille à La Sourdière, cultivant la propriété, initiant des stagiaires à la bio-dynamie. De 1950 à 1951, il reconvertit en bio-dynamie "Messelan", un domaine de 250 hectares dans la région parisienne. De 1951 à 1964, c'est la propriété du Château Lamothe dans le Médoc qu'il travaille en bio-dynamie et en biologie ; cette transformation d'une terre malmenée par la monoculture de la vigne représente véritablement un travail d'Hercule, entravé davantage encore par l'hostilité locale. De 1964 à 1978, retiré en Touraine, il est toujours prêt à éclairer de ses conseils et de son expérience ceux qui font appel à lui. Ses dernières forces vont à la Provence...

La vie de Rodolphe Hänni a été semée d'obstacles et d'épreuves, qui sont aussi bien venus à sa rencontre de l'extérieur que montés des profondeurs de son caractère et de son tempérament. La maladie l'a attaqué sous toutes sortes de formes, chaudes (malaria, fièvre de Malte) et froides (cancer, artério-sclérose, maladie d'Alzheimer). Et qui l'a connu à la fin de sa vie a pu voir naître sur son visage de terribles interrogations ; on a pu avoir l'impression, toutefois, qu'il ne voulait pas se laisser écraser par elles, mais qu'à travers son ébranlement il saisissait obscurément qu'elles lui serviraient à aller de l'avant, au-delà de la mort qu'il sentait venir. Peut-être la nostalgie et la certitude secrète que voile et révèle le nom de son mas, le nom d'Athéna, déesse guerrière de la raison, de la pensée, deviennent-elles pour lui maintenant une clef vers l'avenir.

Monique Durr

ROBERT LEJEUNE

MARCELLE LEJEUNE

1896 - 1987

1891 - 1986

Robert Lejeune a quitté la vie terrestre le 25 juillet 1987, à l'âge de 91 ans.

Il était devenu membre de notre Société en 1947. C'est avec application qu'il se consacra à l'étude des oeuvres de Rudolf Steiner. Il fit, dès qu'il prit sa retraite, de nombreux exposés dans des groupes spiritualistes, abordant les problèmes de la pensée, de la destinée, l'étude des Hiérarchies spirituelles. C'est avec beaucoup de simplicité et de coeur qu'il transmettait ses connaissances.

Marcelle Lejeune, son épouse, est décédée un an plus tôt, le 13 août 1986, à l'âge de 95 ans. (Nous avons appris son décès en même temps que celui de son mari.) Elle devint membre en 1952.

C'était une nature enthousiaste et généreuse. Elle a fréquenté les cours de Madame Coroze pendant de longues années, ainsi que les conférences organisées à la Société. Elle assistait son époux dans les groupes d'études. Elle consacra beaucoup de son temps et de ses forces à la dactylographie de cycles traduits, tout heureuse des contacts fréquents qu'elle pouvait avoir avec Madame S. R.-Coroze.

Tous les deux ont quitté Paris en février 1973 pour s'installer dans une maison de retraite à Port-Brillet, dans la Mayenne, gardant de leurs activités parisiennes une certaine nostalgie, mais s'intégrant toutefois assez bien dans cette communauté, où leurs personnalités rayonnantes pouvaient beaucoup apporter aux êtres. Ils sont maintenant libérés des contraintes de l'âge qui devenaient très pesantes pour eux.

A 91 ans, Marcelle Lejeune, à propos du décès de Madame Simonne Rihouët-Coroze, responsable de notre Société, la caractérisait ainsi dans une correspondance : "Ame splendide qui a su donner, à ceux qui l'écoutaient parler, une soif de vérités spirituelles qui apportaient à l'âme force et joie de connaître. Malgré toutes ses occupations pour la préparation de ses messages, elle restait simple.

C'est un bonheur d'avoir pu la connaître, l'écouter et surtout de vivre en esprit ce qu'elle présentait dans ses cours."

Madeleine Montifroy

NOTE DE LA REDACTION

Les responsables de branches, de groupes, d'institutions ainsi que tous les membres individuellement sont instamment priés de prendre à coeur de transmettre l'information du décès d'un membre dès qu'ils en ont connaissance. Nous pouvons, certes, toujours penser aux défunts en général, mais comment accompagner de nos pensées un être qui part si nous n'en avons pas connaissance ? Et même si nous ne l'avons pas connu, notre Société anthroposophique, constituée à la fois d'hommes terrestres et de sphériens, n'est-elle pas pour autant une communauté ?

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, PREMIERE CLASSE

PARIS : Salle R. Steiner, 2 rue de la Grande-Chaumière, Paris 6ème :
- Dimanche 10 janvier à 10 h 00 : XIIIe leçon
AVIGNON : chez Mademoiselle Brun, 15 rue Balance
- Dimanche 10 janvier à 16 h 30 : Ille leçon de répétition
CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 rue Georges-Clémenceau :
- Dimanche 17 janvier à 18 h 00 : Entretien
- Vendredi 29 janvier à 20 h 30 : XIIIe leçon
COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 15 janvier à 20 h 30 : Ve leçon
LYON : 5 chemin de Sanzy, **Saint-Genis-Laval**
- Dimanche 24 janvier à 10 h 45 : IIe leçon
LA MHOTTE : - Dimanche 10 janvier à 11 h 00 : VIe leçon de répétition
STRASBOURG : Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie :
- Dimanche 31 janvier à 11 h 00 : Ve leçon de répétition
TOULOUSE : 27 rue Paul-Riquet :
- Samedi 9 janvier à 10 h 00 : Ve leçon de répétition
TREBONS : - Dimanche 17 janvier à 10 h 00 : VIe leçon de répétition

Conférence Chaire Rudolf Steiner - Université Populaire de Paris

Mercredi 6 janvier à 19 h 30 , Amphithéâtre Bachelard, 1 rue Victor-Cousin, Paris 5ème
Mireille Delacroix : La Russie - sa terre, ses vieilles églises, son avenir (avec projections)

Activités des Branches

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris 6e :
Réunions de la Branche le jeudi à 20 h : les 7, 14, 21, 28 janvier, étude de l'ouvrage : "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité". Pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 11, 18, 25 janvier de 14 h 30 à 16 h.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

9 janvier : Les **mosaïques** de Ravenne : le Christ et le jeune homme vêtu de blanc (avec projections),
par Mireille Delacroix.

16 janvier : Paul de Tarse et l'esprit de communauté, par Bernard Lahitte.

23 janvier : Le christianisme : histoire et réalité, par Jean-Paul Hornecker.

30 janvier : "Le corps du Ressuscité" et l'élaboration du corps glorieux en nous (I),
par Marie Françoise Cuvillier.

Réunion du 4ème dimanche : le 24 janvier à 10 h 15 avec Jean-Paul Hornecker :

Approfondissement du sujet traité la veille.

Cours publics d'anthroposophie : les lundis 11, 18, 25 janvier à 20 h :

"Les manifestations du karma" avec Jean Cron et Gudula Gombert.

Branche Manès, 27 rue Riquet, 31000 Toulouse, Tél. : 61 40 04 32 :

Toulouse : Vendredi 8 janvier à 20 h 30 : Réunion des membres de la Société anthroposophique :
Etude des Lettres 7, 8, 9 du Mystère de Michaël.

Vendredi 22 janvier à 20 h 30 : Réunion du groupe local de la Branche :

Etude du Manichéisme et de la 5ème conférence du cycle "La mission de Michaël".

Mardi 5 janvier à 20 h : Réunion du Groupe d'étude de **l'Economie** sociale de Rudolf Steiner
(renseignements : René Chaboy, tél. : 61 63 95 56).

Jeudi 7, 14, 21, 28 janvier à 20 h 30 : Introduction à l'anthroposophie : Etude du cycle "Philosophie,
Cosmologie et Religion".

Courant janvier : Groupe de travail sur la botanique (se renseigner).

Lundi 4, 11, 18, 25 janvier à 19 h : Chant (se renseigner pour le lieu).

Samedi 30 janvier à 14 h : Activité de peinture chez Colette Mars.

Pour tout renseignement : Jacques Masanell (tél. : 61 40 04 32), Colette Mars (tél. : 61 86 73 80).

Carcassonne : Mercredi 20 à 20 h 30 : Réunion du groupe local de la Branche : 11ème Lettre aux membre,.

Mardi 12 janvier à 20 h 30 : Etude de "L'Initiation" ("Comment acquérir ...") de Rudolf Steiner.

Etude de "Nature humaine" : date non fixée.

Samedi 16 et dimanche 17 janvier : Peinture. Samedi 23 et dimanche 24 janvier : Eurythmie.
Mardi 26 à 20 h 30 . Echange sur le travail du week-end précédent. Rens. : J.-Cl. Forner (68 24 45 15).
Volvestre : Dimanche 10 janvier . Fête des Rois.
Vendredi 15 janvier à 20 h . Etude des "Bases spirituelles de l'éducation" de Rudolf Steiner.
Tous les mercredis de 14 h à 18 h . ateliers d'enfants. Rens. . Paulette Aillères (tél. . 61 90 48 06).

Branche Michaël, 68 rue Caumartin, Paris 9ème :

Réunions de la Branche . les mardis 12 et 26 janvier à 14 h 30.
Cours public . les jeudis 7, 14, 21 janvier à 18 h 30.

Branche Novalis, 3 rue du Schnockeloch, 67000 Strasbourg - Koenigshoffen :

Manifestations publiques (communes aux deux Branches) :
Le samedi 9 janvier à 20 h 15, Salle des Fêtes de l'Ecole Libre Saint-Michel, 67e route des Romains :
Jeu de Noël ancien - Oberuferer Dreikönigspiel. (Déconseillé pour les enfants de moins de 9 ans.)

Branche Thomas d'Aquin, Verrières-le-Buisson :

Réunion hebdomadaire de membres tous les mercredis à 20 h 15. Etude de "Pensée humaine, pensée cosmique" de Rudolf Steiner et réflexions sur l'âme du peuple français. Pour tout renseignement, contacter l'un des responsables . Alain Tessier, tél. : (1) 69 20 97 11.
Groupe d'étude ouvert au public : les deuxième et quatrième mercredis. Pour tout renseignement complémentaire, contacter Dominique Biollay, tél. : (1) 69 41 13 05.

Pour la Branche : Maryvonne Rübcke

Groupe de Forbach :

Un premier groupe d'une vingtaine de personnes se réunit tous les mardis à 20 h . étude de "L'Initiation" ("Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs") et de l'anthroposophie générale ;
un second groupe d'une quinzaine de personnes se réunit tous les jeudis à 20 h . "Science de l'occulte".
Ces deux groupes se réunissent autour de Patrick Petri, le premier depuis 1 an, le second depuis plus de 4 ans. Les locaux sont gracieusement mis à disposition par le centre Esprit Nature Santé.
Des cours de jardinage bio-dynamique ont également lieu tous les quinze jours.
Les personnes aimeraient accueillir régulièrement un professeur d'eurythmie . pour les conditions et modalités, téléphonez au 87 87 75 73 ou au 87 85 70 79.
Pour tous renseignements . mêmes téléphones.

Ateliers de l'Eau Vive (Pau et Saint-Faust-de-Haut) :

Réunion des membres : Etude de l'ouvrage "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité" (samedi matin toutes les 3 semaines)
Groupe d'étude anthroposophique : Ouvrage "Théosophie" (vendredi à 19 h 30 tous les 15 jours)
Ateliers artistiques (hebdomadaires) : eurythmie, chant, théâtre, peinture, éducation (autour de l'Ecole du Soleil et du Jardin d'Enfants, pédagogie de R. Steiner)
Jeux de Noël . Annonciation, Nativité, Bergers :
vendredi 18 décembre à 10 h 30, M.J.C. du Laü, 81 avenue du Loup, Pau,
samedi 19 décembre à 16 h 30, Salle Municipale de Jurançon.
Jeu des Rois . samedi 9 et dimanche 10 janvier (heures et lieux à préciser).
Pour tout renseignement . Les Ateliers de l'Eau Vive et l'Ecole du Soleil, Saint-Faust-de-Haut, 64110 Jurançon. Tél. : 59 83 04 63.

Un stage d'eurythmie s'est tenu à Besançon les 21-22.XI., et un autre s'y tiendra les 19-20.XII.
Alain Duchamp et Françoise Hummel, 35 rue principale, Falkwiller, 68210 Dannemarie, tél. 89 25 39 31.

Séminaire à l'Eurythmée de Chatou animé par Michel Joseph du vendredi 1er janvier au soir au dimanche 3 après-midi. Thème . Les questions de notre temps à l'homme - Comment spiritualiser la vie sociale - s'éveiller à l'autre - se préparer à ce qui vient. (Conférences, ateliers biographiques, eurythmie.)
Renseignements et inscriptions auprès de Michel Joseph, 49 Grande-Rue, Laboissière-en-Thelle, 60570 Andeville. Tél. . (16) 44 08 99 14.